Faut-il applaudir les bons films ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **6 (1940)**

Heft 93

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734736

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ober-Endingen (Argovie), il fit ses études à l'Ecole Supérieure de Commerce à Lausanne, puis au Conservatoire de Paris. Il est en Amérique depuis une vingtaine d'années; débutant modestement, il s'est créé, de par son travail et son talent, une situation importante. Sa célébrité date du film «These Three» avec Miriam Hopkins et Merle Oberon, suivi de succès tels que «Dodsworth», «Come and get it», «Dead End», «Jezebel» et «Wuthering Hights». Pendant un certain temps, il fut marié à Margaret Sullavan; divorcé, il se remaria avec l'actrice Margaret Tallichet qui renonca alors à la scène.

Robert Wyler, son frère cadet, est son collaborateur et conseiller technique. Formé à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich, il suivit son frère en Amérique, où il a travaillé d'abord comme scénariste. Mais souvent, il a assumé la mise en scène pour l'Universal, la Paramount et London-Films. Le Bâlois *Werner Müller* est assistant de William Dieterle; le Zurichois *Peter Ballbusch*, assistant de Josef von Sternberg, est connu comme un des meilleurs experts pour les questions de montage.

Aux studios de Hollywood, on rencontre aussi deux grands acteurs d'origine suisse, *Wallace Beery*, dont le père Walter Bieri est immigré il y a longtemps aux Etats-Unis, et *John Hall* (au vrai nom de Charles Locher), fils d'un Consul suisse. Fort célèbre est aussi, depuis le film «Jeunes Filles en Uniforme», *Dorothea Wieck*, originaire de Davos.

Parmi les acteurs dramatiques en Allemagne s'est distingué le Suisse *Armin Schweizer*, né en avril 1892. Tout d'abord, il était cuisinier à Heiden, à Lucerne et à Rome. Puis, les parents ont placé leur garçon qui ne rêvait que de théâtre, comme apprenti chez — le coiffeur du «Deutsches Theater» à Berlin. Là, il a appliqué les barbes à Moissi, Bassermann, Kortner, Ebert et Wegener, jusqu'au jour où on lui donna la chance d'être entendu par Max Reinhardt. Agé alors de 19 ans, il fut aussitôt engagé, d'abord pour de petits, mais bientôt pour de grands, de très grands rôles. D'autres Suisses encore jouent sur des scènes allemandes, *Ferdinand Asper* et *Adolf Spalinger* à Berlin, *Albert Schlageter* à Leipzig, et *Raimund Bucher* à Munich.

Plusieurs cinéastes qui ont longtemps travaillé à l'étranger sont rentrés en Suisse au début de la guerre: *Victor Nördlinger*, producteur à Hollywood; *Edmund Heuberger*, acteur et régisseur sur les scènes et dans les studios allemands; *Werner Haller*, disciple de Géza von Bolvary, revenu pour faire son service comme officier d'artillerie; et *G. Walter*, opérateur en chef à Paris, et collaborateur de Duvivier et de Renoir.

Eine Szene aus dem Paramountfilm «Das Licht erlosch»
In der Hauptrolle: Ronald Colman

Faut-il applaudir les bons films?

C'est la «National-Zeitung» de Bâle qui, dans sa page cinématographique, a récemment posé cette question.

Rarement en Suisse, les spectateurs osent exprimer leurs sentiments à l'égard d'un film, comme c'est l'usage, notamment aux «premières», dans certains pays étrangers. Ces temps derniers, pourtant, quelques films particulièrement réussis furent l'objet de chaleureux applaudissements d'un public enthousiaste, encourageant ainsi les efforts exceptionnels et les réalisations d'une haute valeur artistique.

Serait-il à souhaiter que cet usage se généralisât, que des bons films soient applaudis à la fin? Pourquoi pas, si le film le mérite? D'autant plus qu'une telle pratique serait — nous partageons sur ce point l'avis du journal bâlois — fort précieuse pour les directeurs des théâtres qui pourraient ainsi mieux mesurer l'intérêt que porte le public aux divers programmes.

Nous serions heureux de recevoir à ce sujet des opinions de nos lecteurs.

Une Production «Ciné-Jeunesse»?

La «Gazette de Lausanne» a publié récemment un intéressant article de son correspondant en France, M. Robert Vaucher, consacré à «*Ciné-Jeunesse*». D'après les explications de ses chefs, la nouvelle institution (dont nous avons annoncé ici la création par le mouvement des «Compagnons de France») ne veut pas se contenter de la présentation de films choisis, mais envisage une nouvelle production fondée sur des directives nouvelles.

«Nous créons», a déclaré M. Louis Cuny, «un centre de jeunes du cinéma français, qui va fonctionner sous la forme de coopératives d'artisans. Nous ne voulons pas que cela soit une chose d'Etat, pas d'étatisme paralysant.

«Nos techniciens vont aller en Provence, dans le pays de la lumière et des décors naturels splendides; ils vont être groupés très modestement dans des baraquements ou des fermes. Ils y seront logés, eux, leurs femmes et leurs enfants. Le terrain, auprès d'un village tout à fait abandonné, va nous être concédé par les autorités locales. Il sera aménage par les Compagnons de France et les Chantiers de jeunesse.

Nous commencerons par un noyau d'une centaine de personnes. Tous seront intéressés à l'exploitation commerciale des films et, en attendant, ils percevront un minimum vital, considéré comme une avance sur les recettes. Notre association, où chacun sera déclaré pour tant de parts: compositeur, metteur en scène, techniciens, ouvriers, machinistes, acteurs, rétribuera ainsi, suivant un certain pourcentage, tous ceux qui coopéreront à notre œuvre.»

Initiative idéaliste et fort sympathique, qui semble ignorer cependant quelque peu les problèmes et difficultés de la production cinématographique. Mais attendons les résultats.

La propagande étrangère

Sur le plan militaire, notre pays a été, jusqu'à maintenant, épargné par la guerre. Mais sur le plan *politique et spirituel*, nous subissons les *bombardements quotidiens* de la *propagande étrangère*. Mentionnons avant tout les périodiques étrangers, savamment présentés et richement